



L'Amour Professeur

Par KISKISSING



côté de la mansarde que j'habitais, une chambre devint vacante. Une jeune institutrice la loua et l'occupa. Brune, de taille moyenne, mais bien prise, des yeux bleus d'une douceur infinie éclairant un visage ovale, rose et velouté, un nez droit à l'antique, surmonté d'un large front, signe d'intelligence et de volonté, des mains fines et potelées, des pieds mignons : telle était Mlle Louise Berthaud, ma nouvelle voisine. Avec cela, comme pour réhausser sa beauté, une tenue modeste et distinguée, une conduite irrépréhensible, toutes les qualités et tous les charmes réunis pour captiver un cœur jeune et ardent comme le mien. Je subis donc, sans essayer de lui résister, sa troublante influence. Ma pensée s'envola à tire-d'aile dans les régions bleues du rêve et de l'illusion. Nous étions libres tous les deux : pourquoi ne serait-elle pas ma femme ?

Au bout de quelques jours de réflexion, me sentant de plus en plus épris, je résolus d'établir des rapports de bon voisinage entre nous.

Lorsqu'elle sortit je fis en sorte de me trouver sur son passage pour la saluer. J'osai même une fois, lorsqu'elle toussait, m'informer de l'état de sa santé. Elle me remercia en souriant, de l'intérêt que j'avais la bonté de lui témoigner. Cette réponse de simple politesse me parut de bon augure et remplit mon cœur d'espérance.

M'aime-t-elle ? ne m'aime-t-elle pas ? me demandai-je avec anxiété ; je ne suis qu'un ouvrier. Or, pour une aussi jolie demoiselle, un ouvrier fait peut-être un mari bien grossier.

Le doute me torturait.

Ne pouvant plus vivre dans cette incertitude, je voulus connaître mon sort.

Un beau soir, après des hésitations, je frappai à la porte de ma voisine. Une alumette dont j'aurais été censé avoir besoin devait être le prétexte de ma démarche.

Mlle Berthaud vint m'ouvrir immédiatement et, sans paraître surprise de mon audace, me demanda l'objet de ma visite. Elle tenait une lampe à la main, son visage était en pleine lumière. Je fus ébloui comme si un ange m'était apparu dans un céleste raisonnement. Hypnotisé, je perdis la tête, j'oubliai la petite ruse que j'avais imaginée, et je lui répondis naïvement, mais bien sincèrement :

— L'objet de ma visite ? c'est .. c'est vous !

A cette déclaration aussi franche que maladroite, l'objet de ma visite éclata de rire, et sans en écouter davantage, me ferma la porte au nez.

Ce n'était pas encourageant.

Cette nuit-là, je ne dormis pas ; je la passai à chercher un moyen de réparer mon impair. Je n'en trouvai qu'un : lui écrire ; mais, hélas ! vu mon ignorance c'était le seul que je ne pouvais employer. Je ne savais ni lire ni écrire. Certes, il me restait la ressource d'aller trouver un écrivain, mais il me sembla que ce serait profaner mon amour que de le livrer à un inconnu. Il vaudrait mille fois mieux d'apprendre à écrire. Apprendre oui ; mais, en été, les cours du soir sont fermés. Tiens, une idée ! Mlle Louise est institutrice, si je la priais de me donner des leçons ?... ce serait le parti le plus raisonnable.